

LA PRESSE



COLM TÓIBÍN
L'ÉVANGILE SELON MARIE
PAGE 3

CINÉMA
ENTREVUE AVEC SUSAN
SARANDON
PAGE 10



ARTS LECTURE



LITTÉRATURE
Découvrez toutes nos
critiques de livres à
lapresse.ca/
critiqueslivres



COMÉDIE
MUSICALE
PIPPIN
TRÈS BIEN
ACCUEILLIE!
PAGE 7

L'ÈRE DU

SPECTACLE

À l'occasion de l'exposition sur le Pérou au Musée des beaux-arts, notre journaliste s'est entretenu avec Mario Vargas Llosa, Prix Nobel de littérature 2010 et écrivain phare de l'Amérique latine. Entretien sur la littérature, la politique, l'identité, mais aussi sur les dérives de la « civilisation du spectacle ».



PHOTO STEVE PYKE, GETTY IMAGES



ÉRIC CLÉMENT

Dans son plus récent essai, *La civilisation du spectacle* (La civilisation du spectacle), non encore publié en français, l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, Prix Nobel de littérature 2010, critique la société occidentale qui « privilégie le divertissement au détriment

des arts ». Il a donc été très touché par le fait que le Musée des beaux-arts de Montréal ait organisé l'exposition *Pérou: royaumes du Soleil et de la Lune*, consacrée à l'art péruvien.

« Une des plus belles choses à montrer du Pérou est sa tradition archéologique et artistique, dit l'écrivain de 77 ans. Malheureusement, elle n'est pas assez connue dans le reste du monde. C'est une initiative magnifique que celle du musée, surtout avec l'attention, la rigueur et le professionnalisme avec lesquels elle a été organisée. »

La richesse artistique et culturelle de la planète fascine Vargas Llosa. Il regrette toutefois que l'art avec un grand A, qui s'incarne notamment dans la sculpture, la littérature ou le théâtre, ne soit plus au faite de la gloire, sacrifié, selon lui, sur l'autel du spectaculaire.

Évoquant une certaine « décadence culturelle », il affirme que la démocratie pourrait être en péril à long terme à cause d'une civilisation qui promeut la médiocrité et dans laquelle « échapper à l'ennui est la passion universelle ».

« Nul doute que la liberté politique et la liberté économique ont gagné du terrain dans le monde, mais [...] si la liberté économique et la liberté de marché ne s'accompagnent pas d'une intense vie culturelle et spirituelle, elles peuvent se dénaturer, se dépraver et se corrompre. [...] La culture est devenue un jeu, un divertissement, un amusement. Elle est extrêmement banalisée en faveur de la frivolité, de la facilité et du bon marché. »

Voir PÉROU en page 4



willi.am/

intelligence numérique
http://w.illi.am/

accompagne les grandes organisations
dans leur **virage numérique.**

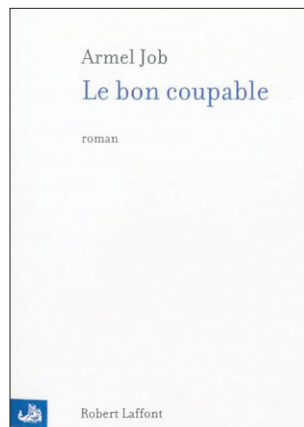
- Conseil et analyse d'affaires
- Développement technologique multiplateforme
- Création et design d'identité numérique
- Recherche et expérience utilisateur
- Conseil stratégique en médias sociaux
- Optimisation de la performance et analytiques Web



Biblio

LE BON COUPABLE

ARMEL JOB
ROBERT LAFFONT,
301 PAGES
★★★★



Même si *Le bon coupable* est une fable inspirée du Nouveau Testament et qu'il se déroule en Belgique au début des années 60, il y a quelque chose de très actuel dans ce roman d'Armel Job qui offre une version édifiante de la parabole du pharisien et du publicain. Un dimanche midi, une petite fille est happée par une voiture en bordure de son village. Même s'il n'y a pas de témoins, les soupçons convergent vers Carlo Mazure, pochtron qui a pris le clos quelques kilomètres plus loin. Mais personne ne sait que quelqu'un d'autre est aussi passé sur cette route : Régis Lagermann, procureur du roi... Épatant tour de force que ce livre puisque même si on comprend rapidement qui est le coupable, l'issue morale reste incertaine et la tension constante. Qui doit payer : celui dont la vie est une suite de mauvais coups ou celui dont la respectabilité est au-dessus de tout soupçon ? La faute en soi n'a même plus d'importance, et ce choc des perceptions est fascinant. Le roman dresse aussi le tableau d'une époque – l'après-guerre, la décolonisation – et offre le portrait de personnages hantés par la culpabilité qui croient trouver leur salut dans une petite fille aux boucles blondes transformée en ange.

— Josée Lapointe

CIEL MON MARI

MYLÈNE BOUCHARD
LA PEUPLADE, 144 PAGES
★★★★

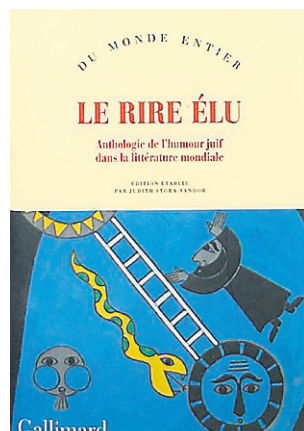


On commence *Ciel mon mari* avec l'impression que ce recueil de nouvelles couvrira d'une manière un peu décalée le thème du mariage et des rapports amoureux. Mais cette série de courts textes va bien plus loin et s'attaque de front aux rapports de classe et aux différences sociales entre la ville et la campagne, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, ceux qui partent et ceux qui restent... Mylène Bouchard aborde ses sujets en trompe-l'œil, puisque derrière chaque histoire s'en cache une autre – ou à tout le moins une autre version. Mais son approche est aussi frontale, voire viscérale, et ne fait pas dans la dentelle même si son écriture toute en ellipses est très travaillée. Elle nous présente des personnages qui assument leur différence, aiment, pleurent, crient, souffrent, manifestent, se fâchent... bref qui se débattent et se tiennent debout malgré les vents contraires. Alors on ressort de ce livre râpeux et sans concession avec le sentiment qu'on a rencontré une véritable écrivaine, à la vision claire et définie, pour qui la littérature est plus qu'un travail, mais bien une façon de voir le monde.

— Josée Lapointe

LE RIRE ÉLU

ANTHOLOGIE
ÉTABLIE PAR JUDITH
STORA-SANDOR
GALLIMARD, 413 PAGES
★★★★

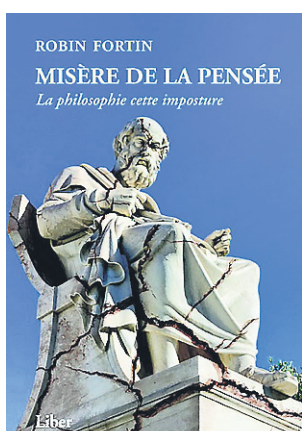


Sous-titré « Anthologie de l'humour juif dans la littérature mondiale », ce livre piquera la curiosité de ceux qui pensent aimer l'humour juif... sans vraiment savoir en quoi il consiste. Pas sûr toutefois qu'on soit mieux éclairé après avoir lu une telle variété d'extraits d'œuvres littéraires. Judith Stora-Sandor elle-même ne semble pas le cerner précisément, et affirme que c'est davantage dans le traitement des sujets que dans ceux-ci qu'il se déploie. Au vu de l'histoire juive, on ne s'étonnera pas que l'humour juif consiste notamment à tourner en dérision les malheurs. Du shtetl à Israël en passant par l'holocauste, écrivains de langues yiddish, anglaise, française ou hébraïque, tous reprennent certains personnages typiques, comme la célèbre mère juive, *le schlemiel* (celui à qui il arrive toujours malheur), *le besser-waïsser* (M. Je-sais-tout), *le meshugge* (l'imbécile), *le luftmensch* (le rêveur optimiste), etc. Si le format de l'anthologie rend les mises en contexte parfois laborieuses, le rire élu demeure une excellente façon de découvrir quantité d'auteurs moins célèbres que Saul Bellow, Nora Ephron ou Amos Oz.

— Marielle Bedek

MISÈRE DE LA PENSÉE

ROBIN FORTIN
LIBER, 175 PAGES
★★★★ 1/2



« La philosophie est devenue le mannequin vivant de ce qu'elle fut jadis, un grand musée où s'entassent de vieilles antiquités sur lesquelles se pratique, en permanence, la réanimation artificielle ! » Et la méthode de réanimation, soutient Robin Fortin, consiste essentiellement, pour les maîtres et les apprentis-penseurs, à citer les « grandes divas » de la philosophie sans se demander si leurs systèmes ont résisté au temps ou si les bases de leurs concepts sont même vraies. Comme le fameux « je pense, donc je suis », première « certitude » de Descartes sur laquelle il a assis d'abord sa preuve de l'existence de Dieu. « Stérile », écrit Fortin, lui-même prof de philo au collégial. Comme il le fait pour « le divin Platon », Aristote, Rousseau « le rêveur solitaire », Hegel « le grand » et Heidegger « le penseur de l'être », Robin Fortin se livre ici à une critique totale des positions et systèmes philosophiques. L'exercice – que le profane curieux peut suivre sans problème jusqu'au « territoire » allemand – relève davantage de la remise en perspective que du « déboulochage », si cher aux tenants de la révolution permanente. Reste que l'auteur se fera peu de nouveaux amis chez les « philosophes fonctionnaires ».

— Daniel Lemay

BLOC-NOTES

Erri de Luca en vedette



Erri De Luca et Gabriele Mirabassi. PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Erri de Luca, sûrement l'une des figures littéraires les plus connues de l'Italie, sera au festival Metropolis bleu, qui bat son plein ce week-end. L'auteur de *Montedidio* (prix Femina étranger 2002) participera à trois événements : le premier demain à 16h30 au Goethe-Institut, et les deux autres demain à 18h30 et dimanche à 13h à l'hôtel 10 de la rue Sherbrooke, quartier général de l'événement. L'auteur a aussi remporté cette semaine le 5^e Prix du Club des irrésistibles des Bibliothèques de Montréal pour *Le poids du papillon*. Ce roman publié chez Gallimard en 2011 et inspiré de son amour pour la montagne a été élu par un jury qui a débattu avec passion des mérites respectifs des cinq romans étrangers en nomination. Sur 90 lecteurs, 70 ont participé à cette discussion qui a eu lieu mardi à la bibliothèque d'Outremont, à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Le Club des irrésistibles est un club de lecture en ligne, dont les coups de cœur sont disponibles tous les jeudis sur le site web des Bibliothèques de Montréal.

— Josée Lapointe

Metropolis tout bleu, tout flamme

Impossible de résumer la programmation du festival littéraire Metropolis bleu ce week-end : quantité et qualité y vont main dans la main. Soyons donc arbitraires ! Aujourd'hui et demain, l'auteur française Maylis de Kerangal sera de plusieurs activités : table ronde avec Catherine Mavrikakis, atelier d'écriture sur le thème des fictions géographiques, seconde table ronde notamment en compagnie de Joy Sorman et Erri de Luca... Justement, la Française Joy Sorman participera aussi à un « après-midi de lectures » et une entrevue en public sur « Le visage français du féminisme ». Et comment passer par-dessus les entrevues



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Catherine Mavrikakis

de fond avec Edmund White, Erri de Luca (deux fois plutôt qu'une) et Mia Couto ? Côté ateliers, autant de choix : atelier d'écriture avec Alain Mabanckou (sur le magnifique thème « Va, vis et deviens ») ou avec Emmanuel Dongala (comment écrire la colère de la femme africaine au « tu »), sur le journal créatif, l'écriture en folie... ou le *cookbook writing* ! Bref, pour les détails, on visite le site (metropolisbleu.org), sinon on appelle au 514-937-BLEU.

— Marie-Christine Blais

Prix des lecteurs Radio-Canada

Le prix des lecteurs de Radio-Canada décerné à la meilleure œuvre de fiction franco-canadienne a été remis cette semaine à l'écrivaine franco-ontarienne Annie-Claude Thériault pour son roman *Quelque chose comme une odeur de printemps*. C'est un jury pancanadien de huit lecteurs qui a choisi l'œuvre gagnante parmi les six titres en compétition, lors d'une période de délibération dirigée par l'auteur et éditeur québécois Bryan Perro. Le prix des lecteurs, qui existe depuis 12 ans, vient avec une bourse de 5000\$. L'an dernier, le roman gagnant a été *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saurier.

— Josée Lapointe



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA
Annie-Claude Thériault

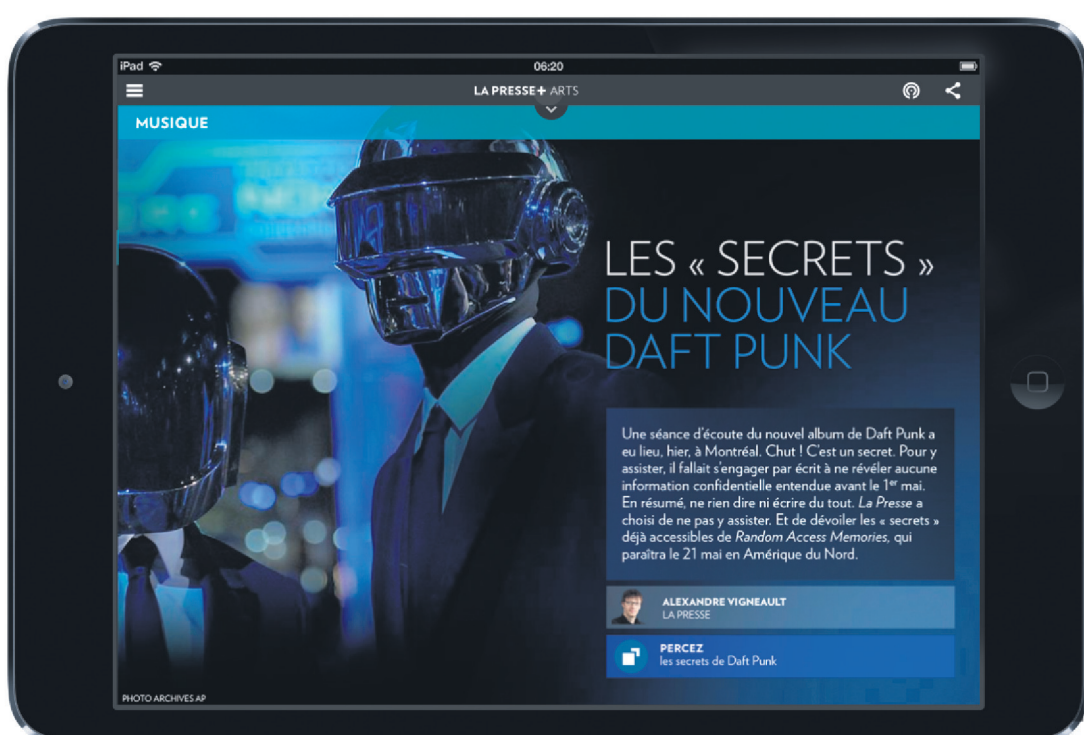
Aujourd'hui dans *La Presse+*

■ JEU VIDÉO

Offert pour une quinzaine de dollars sur le PlayStation Network, *Guacamelee* plonge le joueur dans un univers unique en son genre. Lisez notre critique.

■ DAFT PUNK

La Presse vous dévoile les « secrets » du nouvel album de Daft Punk, qui paraîtra le 21 mai en Amérique du Nord.



L'évangile selon Marie

L'écrivain irlandais Colm Tóibín fait la manchette depuis la publication de sa pièce devenue roman, *The Testament of Mary*, dans laquelle il imagine une Marie, mère de Dieu, profondément traumatisée et « négative ». C'est ce texte et tous ses autres ouvrages qui lui ont valu, hier soir, le Grand Prix littéraire international Metropolis bleu 2013, accompagné d'une bourse de 10 000 \$. Entrevue avec un auteur hors du commun.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est de New York que Colm Tóibín, né en Irlande en 1955, répond d'une voix grave et patiente au téléphone. Il y a justement quelque chose de grave et patient dans son œuvre. Ainsi, son plus récent roman, l'extraordinaire *The Testament of Mary* (dont on attend la traduction en français chez Robert Laffont dans quelque temps), témoigne à la fois du sérieux de Tóibín – énormément de recherches, de lectures, d'études – et de sa capacité à attendre, à laisser une histoire faire son chemin en lui, jusqu'à devenir œuvre de fiction. Ce *Testament* a même connu une transmutation digne des noces de Cana: de pièce de théâtre créée en Irlande (et actuellement reprise sur Broadway à New York), il est devenu roman. Celui d'une femme vieillissante, loin de toute Assomption.

« J'ai notamment visité Éphèse, où on croit que Marie s'est réfugiée après la crucifixion de Jésus, pour avoir une idée de ce qu'elle aurait pu voir, et je connaissais déjà Jérusalem, explique l'Irlandais catholique. J'ai aussi relu les Évangiles, lu aussi des ouvrages spécialisés, notamment plusieurs des textes de Geza Vermes, l'un des plus grands spécialistes de la vie de Jésus. Ensuite, le problème a été de trouver la voix, le ton du personnage, son style quand Marie s'exprime, au « je ». « Une fois cela fait, tout ce qu'il me restait à faire, c'était de travailler! »

Travailler? C'est peu dire. Comme le rappelle l'écrivain et traductrice Claire Holden Rothman, membre du jury du Grand Prix Metropolis bleu, Colm Tóibín est prolifique: « Des livres de voyage, des essais sur la littérature, des mémoires, sept romans, deux recueils de nouvelles, deux pièces *Testament of Mary*, [présentées actuellement sur Broadway]. Mais ce qui nous a impressionnés, ce n'est pas seulement son activité ni ses nombreux prix. C'est sa capacité à s'immobiliser pour se tourner vers l'intérieur. Pour capturer, comme l'ont fait Henry James et Jane Austin, l'insaisissable vie intérieure... » « Chez Tóibín, la petite histoire se frotte à la grande », explique de son côté le poète et journaliste Tristan Malavoy, également du jury.

C'est justement de liens familiaux qu'il est question dans *The Testament of Mary*, un roman

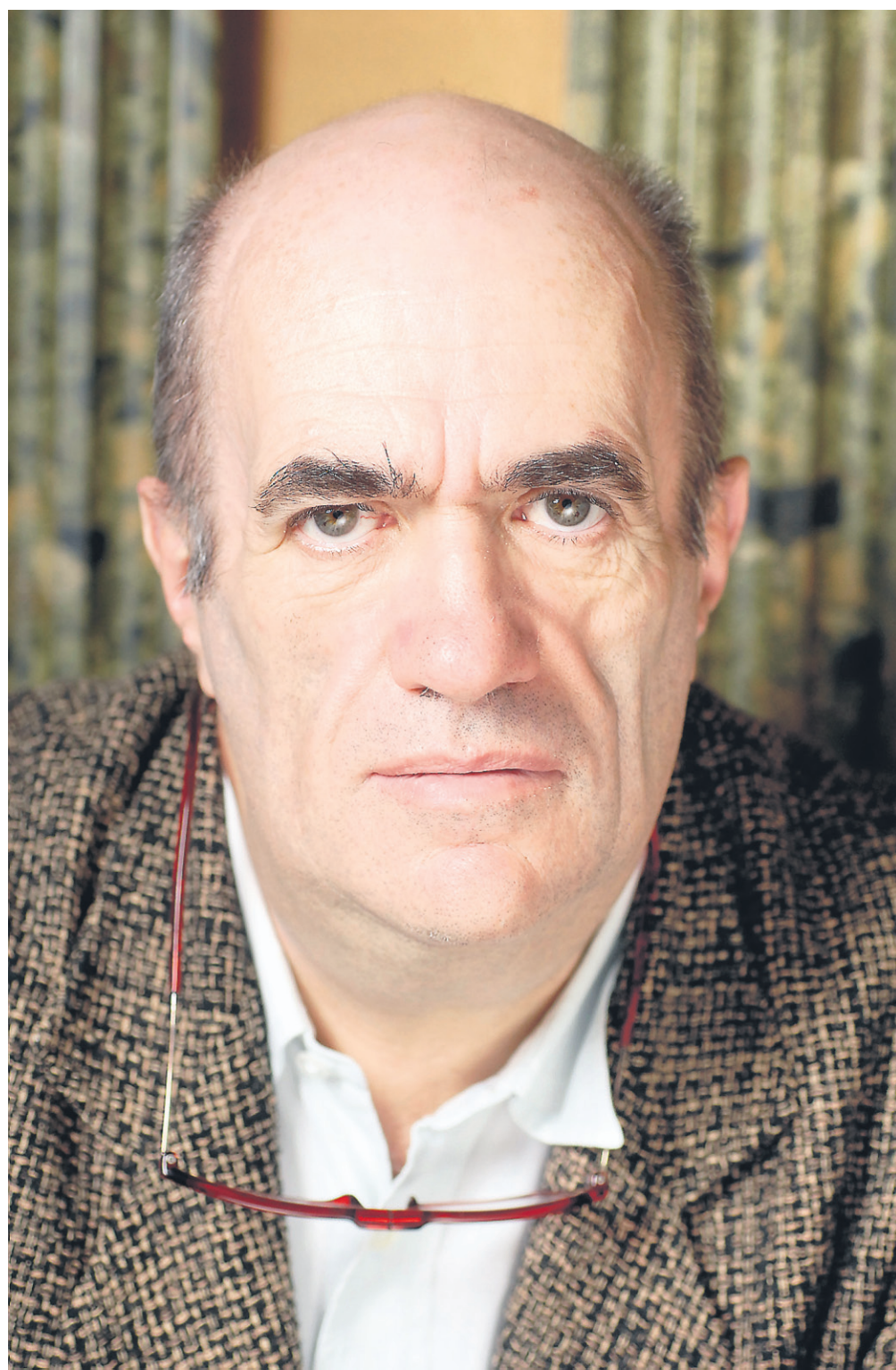
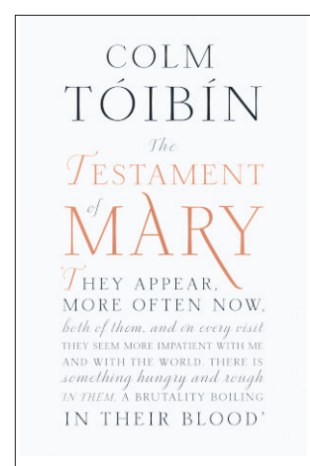
d'à peine 104 pages qui bouleverse, secoue et dérange le lecteur. On ne peut plus jamais penser aux noces de Cana (et ses jarres d'eau changée en vin) ou à la résurrection de Lazare de la même façon, une fois ce livre refermé. Ce n'est pas parole d'Évangile. C'est parole de femme.

En fait, de même que Jésus ressuscite Lazare avec des conséquences inattendues, de même Tóibín ressuscite Marie avec des répercussions désarçonnantes pour le lecteur. Marie n'a rien d'une sainte ou d'une icône, mais ce n'est pas ce qui nous dérange vraiment. C'est qu'elle soit un être humain qui s'interroge sur ce qui est arrivé à ce fils qu'elle a eu et qui lui est devenu, adulte, un quasi-étranger. Qu'elle soit un être humain pétri de culpabilité, aussi. Une femme perturbée, traumatisée, à jamais sous le choc de ce qu'elle a vu et vécu sur le mont des Oliviers. Une femme qui ne porte pas les hommes dans son cœur, si ce n'est peut-être ce mari disparu, jamais nommé, Joseph.

« C'est vrai que j'ai souvent écrit sur les relations mère-enfant une fois l'enfant est devenu adulte, reconnaît Tóibín. C'est une relation qui m'intéresse parce qu'elle est ambiguë, mais aussi parce qu'elle doit nécessairement évoluer, à mesure que l'enfant grandit, que la mère nourricière ne l'est plus... En plus, Marie a vécu à une époque de transition, où l'influence romaine s'insinue dans le quotidien en Galilée, où le pouvoir et le discours changent. Certains sont capables de s'adapter facilement à la situation, mais pas tous. Pas Marie. Marie est une survivante, avec tout ce que cela suppose. C'est pour cela que j'ai écrit ce texte à la première personne, au présent, avec des mots très courts, de peu de syllabes, c'est la parole d'une traumatisée, une parole plus saccadée, en pizzicato, brusque... »


S'il s'en inspire beaucoup, Tóibín n'aime pas particulièrement le brusque, ni le brutal: « C'est ce que j'apprécie beaucoup de ce Grand prix du Metropolis bleu: il ne repose pas sur une liste de candidats (*short-list*). On n'a pas l'impression de faire partie d'une course de chevaux... »

Info: metropolisbleu.org



Colm Tóibín

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

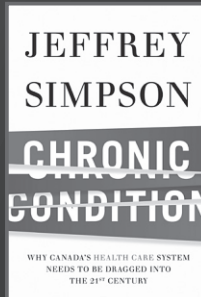


The DONNER Prize

Le Prix DONNER


FÉLICITATIONS!

La Fondation canadienne Donner est heureuse d'annoncer le titre de l'ouvrage exceptionnel couronné à l'occasion de la 15^e édition du Prix Donner, distinction destinée à récompenser chaque année le meilleur ouvrage sur les politiques publiques rédigé par un auteur canadien,



JEFFREY SIMPSON
CHRONIC CONDITION

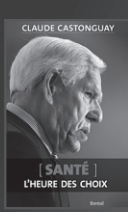
WHY CANADIAN HEALTH CARE SYSTEM NEEDS TO BE DRAGGED INTO THE 21ST CENTURY




RÉCIPIENDAIRE DU PRIX DE 50 000 \$

Jeffrey Simpson
pour *Chronic Condition: Why Canada's Health-Care System Needs to be Dragged into the 21st Century*
(Allen Lane Canada)

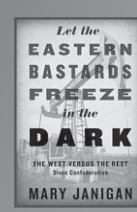
Bravo aux autres finalistes pour la qualité de leurs ouvrages. Chacun d'entre eux s'est vu remettre un montant de 7 500 \$:



Claude Castonguay
pour *Santé*
(Les Éditions du Boréal)



Jennifer Clapp
pour *Hunger in the Balance*
(Cornell University Press)



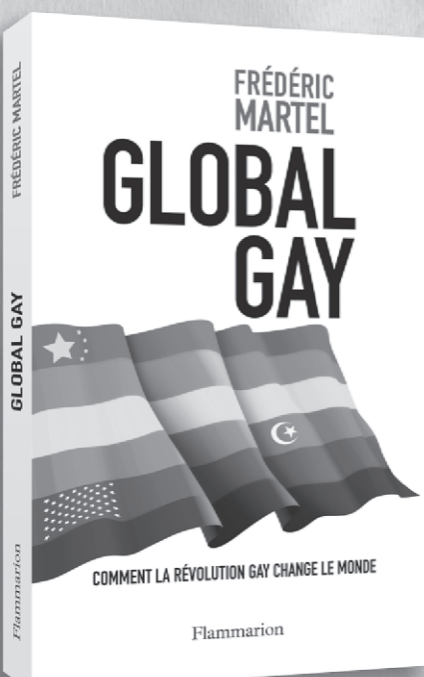
Mary Janigan
pour *Let the Eastern Bastards Freeze in the Dark*
(Knopf Canada)

WWW.DONNERBOOKPRIZE.COM

DES OUVRAGES QUI VOUS FERONT CHANGER D'AVIS SUR LE CANADA

La nouvelle bataille des droits de l'homme

La mondialisation de la question homosexuelle est un phénomène majeur, qui n'a pas encore été décrit. Pendant cinq ans, dans 45 pays, Frédéric Martel a mené une enquête inédite et rencontré sur le terrain des centaines d'acteurs de cette révolution. À travers le prisme gay, il analyse la mutation des modes de vie, la redéfinition du mariage, l'émancipation parallèle des femmes et des gays, les effets décisifs de la culture et d'Internet.





FRÉDÉRIC MARTEL
GLOBAL GAY

COMMENT LA RÉVOLUTION GAY CHANGE LE MONDE

Flammarion

L'animatrice **Monique Giroux** et le sociologue **Frédéric Martel** échangeront autour de ce thème à la librairie **Le Port de tête** **Vendredi 26 avril à 18 h** 262, avenue du Mont-Royal Est

ARTS LECTURE

Polars

NORBERT SPEHNER, COLLABORATION SPÉCIALE

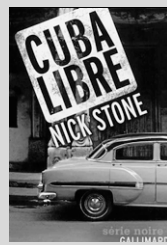
UNE SÉRIE PROMETTEUSE



Officiellement, Spero Lucas est enquêteur pour un avocat de Washington. Mais afin d'arrondir ses fins de mois, il travaille aussi à son compte comme une sorte de « récupérateur » de personnes disparues ou de marchandises volées, avec une exigence: une commission de 40% sur les biens récupérés! Pour cette première affaire, il est embauché par un trafiquant de drogue qui s'est fait dérober sa précieuse marchandise. Du coup, confronté aux pires milieux criminels de la capitale américaine, il est entraîné dans une dangereuse spirale de violence où les problèmes se règlent les armes à la main. Avec *Une balade dans la nuit*, George Pelecanos introduit un nouveau personnage. Spero Lucas, ex-marine, vétéran de l'Irak, bagarreur, téméraire et plein de ruse, n'est pas sans rappeler le Jack Reacher de Lee Child, alors que son côté businessman fait plutôt songer au Travis McGee de John D. McDonald. Ce polar est un excellent roman noir qui privilégie l'action musclée et qui amorce avec brio une série qui démarre sur les chapeaux de roue.

Une balade dans la nuit
George Pelecanos
Calmann-Lévy, 268 pages.
★★★★

ACTION ET SUSPENSE À CUBA



Cuba libre, de Nick Stone, est le troisième volet des aventures de Max Mingus, ex-flic, ex-taulard rencontré dans *Tonton Clarinette* et *Voodoo Land*. Son mentor Eldon Burns, chef véreux de la police locale, et Joe Liston, son meilleur ami et ancien coéquipier, ont été assassinés. Apparemment, ces crimes ont été commandités par Vanetta Brown, activiste des droits civiques recherchée pour le meurtre d'un policier et réfugiée à Cuba. Victime d'un chantage du FBI, Max est obligé d'enquêter et se rend dans l'île de Castro, où il découvre la face cachée de cet ancien satellite soviétique (on est loin des cartes postales touristiques!) en compagnie de Benny, travelo aussi retors que sympathique. C'est là que Max démasquera le redoutable et terrifiant commanditaire de tous ces meurtres. Comme dans les récits précédents, le lecteur est entraîné dès les premières pages dans une spirale infernale de suspense et d'actions violentes, sans temps morts. Époustouflant et noir!

Cuba libre
Nick Stone
Gallimard, 504 pages.
★★★★

TERREUR À MESSINE



Laube noire de Mario Falcone est un récit captivant qui tient à la fois du polar d'enquête classique, du récit historique et de la fresque sociale. L'action commence à Messine (dans le nord-est de la Sicile), en août 1908. Une jeune fille est sauvagement assassinée et l'enquête est confiée au sympathique lieutenant Marco Sestili et à son équipe. Quand d'autres meurtres suivent, la population est plongée dans le désarroi et les politiciens s'agitent. Toute la première partie présente les développements,

riches en suspense, d'une affaire criminelle complexe qui met en scène toute une galerie de personnages plus fascinants les uns que les autres. Et brusquement, à l'aube du 28 décembre, le monde bascule: un terrible tremblement de terre efface de la carte l'une des plus belles villes d'Italie. Le cataclysme mettra à nu l'étendue des passions humaines et scellera à jamais le destin des personnages. Une finale originale, magistrale, pour un récit passionnant, touchant et haut en couleur!

Laube noire
Mario Falcone
La Table Ronde, 416 pages.
★★★★

RÉAL GODBOUT / *L'Amérique ou le disparu*KAFKA
CHEZ
TINTIN

Sept années durant, Réal Godbout a planché sur un roman graphique en noir et blanc très loin de son célèbre *Red Ketchup*. Son nouvel antihéros est emprunté à nul autre que Kafka, qu'il adapte dans le langage imagé d'Hergé.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Kafka traîne l'image d'un écrivain sérieux, bizarre et compliqué. Bref, pas léger. Réal Godbout a pourtant été introduit à son univers d'une tout autre manière lorsqu'il était dans la jeune vingtaine. « Lis ça, c'est drôle », lui a plutôt dit un ami en parlant de *L'Amérique ou le disparu*, premier roman inachevé de l'écrivain tchèque.

Le dessinateur de *Red Ketchup* et Michel Risque apprécie bien sûr ce qu'il

y a de sombre et de tordu chez Kafka. Mais s'il a passé plus de sept années à adapter *L'Amérique* en bande dessinée, c'est qu'il en aime aussi la drôlerie. « Ce n'est pas Gaston Lagaffe, mais il y a un côté humoristique », dit-il.

« Selon le regard qu'on pose sur Kafka, le côté comique, on peut le trouver dans toute son œuvre, insiste Réal Godbout. La métamorphose, on peut trouver ça épouvantable ou voir ça comme du comique absurde. » Kafka serait sans doute d'accord. Le traducteur Bernard Lortholary raconte d'ailleurs que l'écrivain rigolait en lisant des extraits de *L'Amérique* à ses amis.

L'ère du spectacle

PÉROU

suite de la page 1

L'écrivain ajoute qu'en même temps que s'est installée une « civilisation du spectacle », la vie spirituelle s'est considérablement raréfiée, ce qui représente « un grand danger ». « Car derrière ça, il y a des phénomènes comme la corruption, devenue tellement étendue, notamment dans les pays les plus développés. Il y a une crise des valeurs et une crise morale avant la crise économique. On ne peut pas être optimiste car s'il y a des remèdes, on ne voit pas beaucoup d'intentions de régler ces problèmes. »

Nostalgique d'une autre époque, Mario Vargas Llosa regrette que l'écrivain n'ait plus guère d'influence. « Aujourd'hui, les idées n'occupent pas une place très importante, dit-il. Ce qui est important, ce sont les images. Tellement que les guides de la société ne sont plus les grands penseurs, les philosophes ou même les scientifiques. Ce sont les joueurs de football, les grands sportifs ou les grands animateurs de télévision, c'est-à-dire les rois du spectacle. »

Mario Vargas Llosa est aussi très « préoccupé du fait que l'esprit critique se soit considérablement appauvri ». « La frivolité et l'hédonisme facile sont devenus des valeurs

suprêmes, dit-il. Cela n'a pas appauvri seulement la culture, mais aussi la vie politique qui est devenue frivole. Cette décadence des valeurs peut avoir un effet énorme et même destructif sur les institutions démocratiques, que ce soit en Occident ou dans le tiers-monde. C'est le plus grand problème auquel nos sociétés soient actuellement confrontées. »

Écrire, une manière de vivre

Malgré tout, Mario Vargas Llosa continue inlassablement d'écrire tous les jours. Le matin chez lui, l'après-midi dans une bibliothèque ou un café. Il a terminé, il y a quelques semaines, un roman, *El héroe discreto* (*Le héros discret*), qui devrait sortir (en espagnol) en septembre. « J'ai travaillé dessus ces deux dernières années. Il se déroule au Pérou, entre Lima et Piura, une ville du nord où j'ai vécu quand j'étais petit. C'est un roman sur le Pérou d'aujourd'hui, les grands changements de cette société, sa modernisation, son développement économique, la croissance de sa classe moyenne et en même temps la croissance de l'insécurité, de la violence urbaine et de la contrebande de drogues. »

Depuis longtemps, il mûrit aussi l'idée d'adapter au théâtre *Le Décaméron* de Boccace. « Cela m'intéresse à cause de l'atmosphère, avec ces personnages enfermés dans une maison de

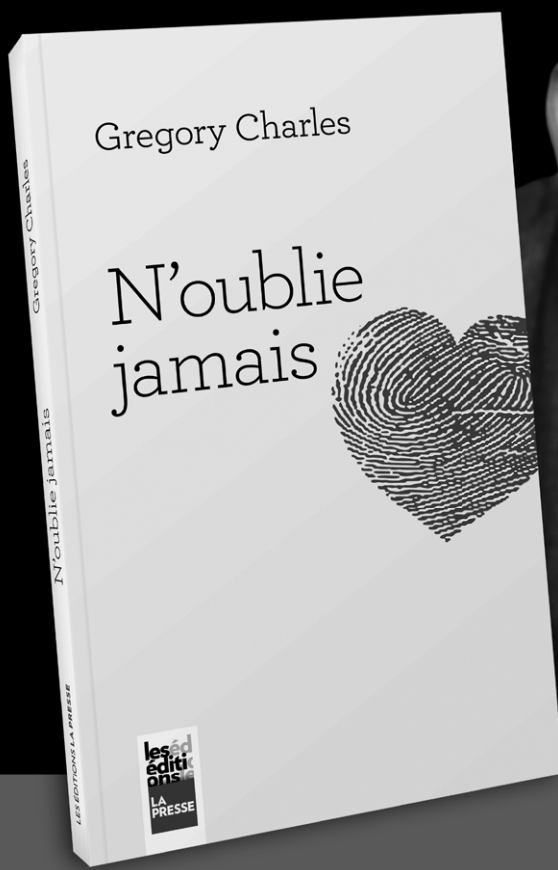


Photo: OSA Images / Olivier Samson Arcand

« Un portrait de ma mère. Un récit de ma jeunesse. Une cassette indestructible pour que ma fille n'oublie jamais. »

- Gregory Charles

« Un livre touchant sous forme de lettre, écrit dans un style simple, mais élégant. »

- Nathalie Petrowski, *La Presse*

« J'ai lu cela avec beaucoup d'intérêt. »

- Paul Arcand, 98,5 FM

« Un récit particulièrement passionnant. »

- Sylvain Ménard, 98,5 FM

« J'ai pleuré à chaque page devant cet hommage à une femme extraordinaire. Ce livre est si bien écrit, si brillamment construit [...] Gregory réussit vraiment tout ce qu'il entreprend. »

- Sophie Durocher, *Le Journal de Montréal*

Mario Vargas Llosa se prononce sur...

LES ŒUVRES D'ART VOLÉES

Le Pérou essaie de récupérer des œuvres d'art dérobées et d'autres qui se trouvent dans des musées en Occident. Dans ce contexte, Mario Vargas Llosa regrette que Sotheby's ait vendu aux enchères, les 21 et 22 mars à Paris, des œuvres d'art précolombien que le gouvernement du Pérou réclamait. « Il y avait près de 70 pièces d'art péruvien de la plus grande valeur. Je n'ai rien vu qui ait été fait d'efficace pour empêcher [la vente]. Malheureusement, une bonne partie de l'art péruvien se trouve hors de ce pays à cause de la contrebande et des trafics illégaux. Il faut que les tribunaux internationaux agissent. »

LES AUTOCHTONES PÉRUVIENS

Mario Vargas Llosa estime que certains autochtones péruviens ont des conditions de vie difficiles qui s'apparenteraient à ce qu'elles étaient quand le conquistador Francisco Pizarro arriva au Pérou en 1532. « Certaines communautés autochtones connaissent un grand modernisme, participent et profitent des avantages de la société moderne, tandis que d'autres, surtout en forêt amazonienne, vivent dans des conditions très primitives et quasi préhistoriques. Améliorer leur sort est réalisable et dépend d'une politique intelligente et sensible qui permette de créer des opportunités de modernisation sans que cela signifie un suicide culturel. »

Offert en librairie ou sur librairie.lapresse.ca

ARTS LECTURE

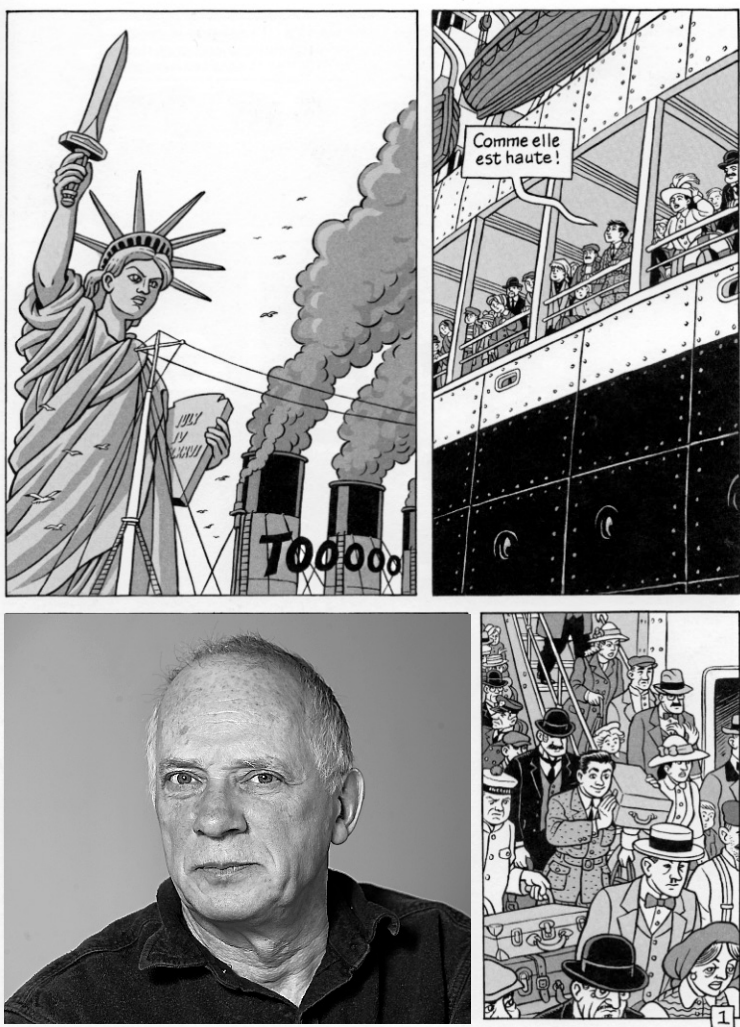


PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ET ILLUSTRATIONS DE L'AMÉRIQUE OU LE DISPARU

Réal Godbout a adapté *L'Amérique ou le disparu*, roman inachevé de Kafka, dans le style imagé de Hergé. « Je voulais que ça coule, pas que ça ait l'air d'un roman illustré. Je voulais que ça se lise comme un Tintin », confie le bédéiste.

Ce roman a quelque chose du jeu de serpents et échelles, comme le suggère le bédéiste dans les pages de garde de son adaptation publiée à La Pastèque. Envoyé à New York parce qu'il a engrossé la cuisinière, le jeune Karl Rossman a la chance inouïe de croiser un riche oncle dès son arrivée. Sa route en Amérique, terre de promesses, ne

sera toutefois pas exempt de revers de fortune. Satire du rêve américain et du monde du travail, *L'Amérique* n'est ni plus ni moins que l'histoire d'une dégringolade où apparaissent les thèmes que Kafka approfondira dans ses romans suivants *Le château* et *Le procès*: bureaucratie absurde, justice arbitraire, impuissance devant l'ordre et le pouvoir, désillusion... Idées



noires, toutefois agencées avec une ironie féroce. Kafka annonce en effet ses couleurs dans la première phrase du roman, où il décrit la statue de la Liberté, mais place un glaive dans sa main droite au lieu d'un flambeau. Réal Godbout reprend cette incontournable ouverture. « Il y en a qui ont cru que c'était une distraction de la part

de Kafka, mais c'est évident qu'il y a un deuxième degré à ça, une manière de dire que l'Amérique qui accueillera Karl Rossman n'est pas si accueillante que ça. » Le bédéiste reconnaît que ce roman est une œuvre mineure de l'écrivain pragois, surtout reconnu pour *Le château*, *Le procès*, *La métamorphose*

d'un roman illustré. Je voulais que ça se lise comme un Tintin », insiste le bédéiste, qui a privilégié la ligne claire qu'on lui connaît et des dégradés de gris. « J'ai du mal à faire un dessin dont je suis satisfait juste en noir et blanc. Les tons de gris, ça correspond à ce que je faisais dans Michel Risque dans le temps. Je suis plus

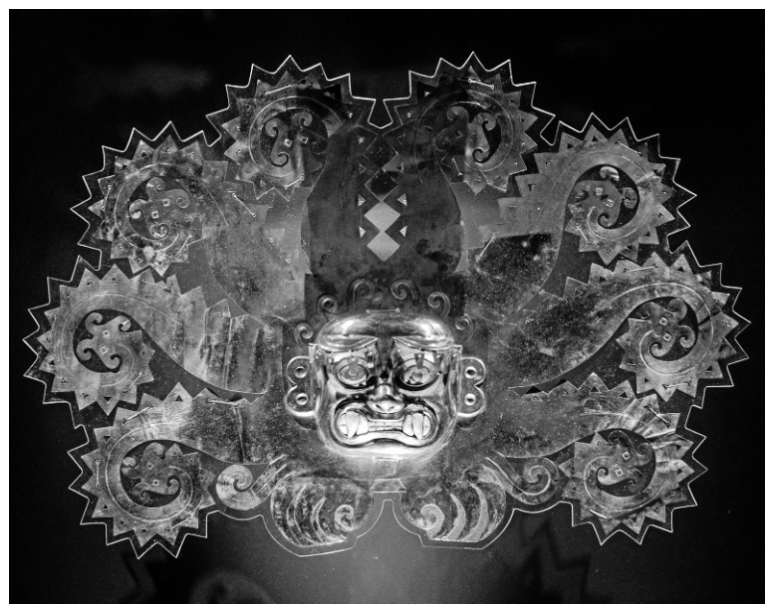
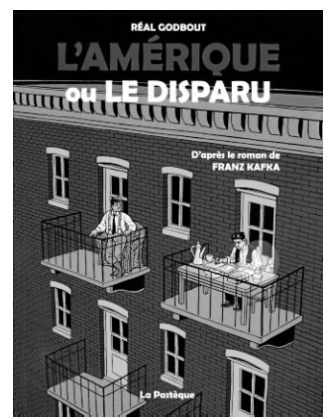
Satire du rêve américain et du monde du travail, *L'Amérique* n'est ni plus ni moins que l'histoire d'une dégringolade où apparaissent les thèmes que Kafka approfondira dans ses romans suivants : bureaucratie absurde, justice arbitraire, impuissance devant l'ordre et le pouvoir, désillusion...

et *La colonie pénitentiaire*. Il l'a choisie parce qu'il se sentait « proche du personnage » et que sa structure trouée représentait un défi. « Peut-être qu'avec une œuvre plus connue ou plus achevée, je me serais senti plus lié », dit Réal Godbout.

Son espace de liberté, le bédéiste l'a notamment utilisé en multipliant les clins d'œil. L'oncle de Karl Rossman est calqué sur le monsieur Verdoux de Chaplin. D'autres scènes font référence à Orson Welles, à l'histoire américaine (l'assassinat de Lincoln, notamment) ou à Kafka lui-même, qui prête ses traits à un personnage (l'étudiant). Son appropriation du roman passe aussi par une adaptation du texte et une forme limpide, qui mise sur l'action. « Je voulais que ça coule, pas que ça ait l'air

à l'aise avec du gris et, en plus, ça fait vieux film. Et *L'Amérique*, ça ressemble à un vieux film de Chaplin. »

L'Amérique ou le disparu
Réal Godbout, d'après Kafka
La Pastèque, 178 pages
En librairie le 11 avril



PHOTO, EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE LA PRESSE

L'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa se réjouit que le Musée des beaux-arts de Montréal consacre une exposition à l'art de son pays.

campagne alors que la peste sévit à Florence et qui s'échappent en imaginant des histoires, dit-il. Ça me paraissait une situation typiquement théâtrale. » Enfin, après avoir écrit *El pez en el agua*, un livre autobiographique, il y a juste 20 ans, il a l'intention d'en écrire une suite. « Je me référerai aux sept ans que j'ai passés à Paris. Les années 60, une époque où Paris était la ville la plus créative au niveau intellectuel, littéraire et artistique, avec des figures très importantes comme Sartre, Aron ou Camus. Ce fut aussi une grande époque pour le théâtre, avec Beckett, Ionesco, Adamov, Jean Vilar et son Théâtre national populaire (TNP), Jean-Louis Barrault au

Théâtre de l'Odéon. C'est aussi la période de la Nouvelle Vague au cinéma. » Le temps, il en veut encore et toujours pour écrire car pour Mario Vargas Llosa comme pour Flaubert, « écrire, c'est une manière de vivre ». « Je ne pourrais concevoir de vivre sans cette routine merveilleuse que j'ai de travailler, d'écrire, de raconter des histoires, de les matérialiser, dit-il. Pour moi, c'est la chose la plus importante de ma vie. Tout le reste est comme au service de cette vocation. »

Lisez l'entrevue intégrale avec Mario Vargas Llosa à lapresse.ca/vargas

L'IDENTITÉ COLLECTIVE

Mario Vargas Llosa rejette, dans le catalogue de l'exposition Pérou: royaumes du Soleil et de la Lune, l'idée d'une identité collective péruvienne car il estime que l'identité est une caractéristique individuelle. « L'idée d'identité collective me paraît très dangereuse. C'est la source d'une idéologie extrêmement destructrice comme le nationalisme. Aucune société n'est complètement intégrée du point de vue racial, culturel, social ou religieux. »

SON EXPÉRIENCE POLITIQUE

La défaite de Mario Vargas Llosa à l'élection présidentielle péruvienne de 1990 a été amère. L'écrivain avait été battu 38% - 62% par Alberto Fujimori. « On a fait tout notre possible. Bien du monde a travaillé fort, avec idéalisme et beaucoup d'espoirs. Mais la politique n'est pas ma vocation. Ma vocation, c'est la littérature. En ne m'élisant pas, le peuple m'a donné une faveur en me disant de retourner à mon travail d'écrivain qui me plaît tant! Ce fut une défaite, sans équivoque, mais nombre des idées que nous avons promues et défendues durant cette campagne au Pérou, la nécessité que la liberté y soit indivisible, qu'elle soit politique, sociale, économique ou culturelle, fait beaucoup plus consensus qu'auparavant. »

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

« Ce fut une surprise, une énorme surprise. J'étais certain de ne jamais obtenir ce prix et je pense que j'avais tout fait, notamment politiquement, pour qu'ils ne me le donnent pas! Ils me l'ont donné quand même! C'était extraordinaire. C'est sûr qu'aujourd'hui, j'ai moins de temps pour ma vie privée. Le prix Nobel vous catapulte vers une espèce de publicité permanente et une présence médiatique très pesante. Je dois dédier beaucoup plus de temps qu'auparavant à ces activités et, du coup, j'ai moins de temps libre pour écrire. Mais bon, ce fut très intense la première année. Aujourd'hui, je ne me plains pas. C'est aussi une expérience très agréable, mais il y a des inconvénients! »

15^e

BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL

Le pouvoir des mots

22 AU 28 AVRIL 2013

Plus de 200 auteurs et activités

15 pays 6 langues

Ne manquez pas **Alain Mabanckou** qui s'entretiendra avec **Marie-Louise Arsenault** de Radio-Canada. Venez rencontrer plusieurs auteurs, dont l'écrivaine et activiste **Joy Sorman** (*Boys boys boys*) fervente défenseur du droit des femmes, en entrevue avec **Caroline Montpetit** (*Le Devoir*). À la Grande Bibliothèque, le célèbre auteur américain **Edmund White** et l'historien des droits des homosexuels **Frédéric Martel**, se rencontreront pour discuter de la longue carrière littéraire de M. White. L'auteure française **Maylis de Kerangal** (*Tangente vers l'est*) et l'auteure québécoise de renom **Catherine Mavrikakis** (*Les derniers jours de Smokey Nelson*) débattront avec Marie-Andrée Lamontagne. Également au programme: l'un des auteurs italiens les plus connus, **Erri De Luca**, une performance poétique organisée par **Tristan Malavoy**, un Translam, une discussion autour de *50 nuances de Grey* et de névroses sociales, des rencontres d'écrivains africains et bien plus encore!

Ne manquez pas aussi le Festival des enfants TD - Metropolis bleu! 60 activités littéraires gratuites pour toute la famille à découvrir à metropolisbleu.org/festivaldesenfants

HÔTEL 10, 10, rue Sherbrooke O ☺ St-Laurent
metropolisbleu.org
Info Festival: 514.937.BLEU Billetterie: lavitrine.com #metbleu2013

COLM TÓIBÍN

ERRI DE LUCA

ALAIN MABANCKOU

BRYAN PERRO

MAYLIS DE KERANGAL

FANNY BRITT

EDMUND WHITE

CAROLINE MEROLA

JOY SORMAN

MARIE-CÉLIE AGNANT

DANIEL BRIÈRE



ARTS

TAPIS ROUGE

VÉRONIQUE LAUZON

OKTOBERFEST ET CHÂTEAU



Chaque année, les convives rassemblés au bal de la Croix-Rouge voyagent dans une région du monde. Jeudi soir à la gare Windsor, la Bavière était à l'honneur.

L'ambiance de l'Oktoberfest pour le cocktail et un décor inspiré d'un château du XIX^e siècle pour le repas. Grâce à cette soirée qui a réuni le milieu des affaires, 900 000 \$ seront consacrés à l'aide d'urgence dans notre province: «Trois fois par jour, la Croix-Rouge intervient au Québec. D'ailleurs, c'est notre province qui a le plus de bénévoles pour l'intervention d'urgence. Nous en avons plus de 5000», dit le directeur général de la Croix-Rouge au Québec, Michel Léveillé. (Ci-contre avec sa conjointe Nicole Laplante).

PHOTOS ANNE GAUTHIER, LA PRESSE



La présidente de la Croix-Rouge bavaroise, la princesse Christa von Thurn, a mentionné que le décor était à l'image de sa région.

La présidente honoraire de cette soirée, Michèle Dionne, est bénévole depuis 13 ans à la Croix-Rouge. Elle est également l'auteure du recueil photographique *Missions*: «Par ce livre, les gens découvrent les différents projets de la Croix-Rouge à l'étranger.» Elle est accompagnée de son mari, Jean Charest.



La présidente de la Financière Sun Life au Québec, Isabelle Hudon, vient chaque année au bal: «On a tendance à penser que la Croix-Rouge est seulement à l'international. Pourtant, elle est active dans les sinistres lorsque les Canadiens en ont besoin.»



Le concepteur de l'événement Dick Walsh: «Après avoir fait des recherches sur la Bavière, j'ai eu deux coups de cœur: les brasseries et le film. Je me suis inspiré de ça pour le cocktail et la salle de bal.»



Parmi les 600 convives, le président de Spectra, Alain Simard, et sa conjointe Elourdes Pierre.

Une histoire avec mamie et papi

Présentée par La Presse dans le cadre du Festival des enfants TD - Metropolis bleu

TD
BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FESTIVAL
ENFANTS

Le pouvoir des mots

Partagez le plaisir de lire en famille!
Du 22 au 28 avril 2013

Les petits peuvent lire aux grands-parents et les grands-parents peuvent lire ou tout simplement raconter de belles histoires aux petits.

Inscrivez le nombre de minutes de lecture sur le site internet mamiepapi.org et recevez un coupon-rabais de 10 % applicable dans une librairie indépendante près de chez vous.

Dimanche 28 avril, journée spéciale à l'Espace La Fontaine avec Philippe Béha et France Castel, en collaboration avec l'organisme *Lire et faire lire*. metropolisbleu.org

LA PRESSE

stm

LIQ

LE PRINTEMPS DE BOURGES

Au tour des Anglo-Montréalais

Le Printemps de Bourges présentait hier un programme de rock anglo-montréalais réunissant Half Moon Run, Mac DeMarco, Plants and Animals et le cousin des Maritimes Rich Aucoin. Le tsunami provoqué par Arcade Fire, c'était il y a bientôt 10 ans, se pourrait-il qu'on en ressente encore les secousses à l'étranger?

ALAIN DE REPENTIGNY

Half Moon Run a bouclé sa tournée avec le groupe britannique Mumford & Sons le 12 avril et a suivi son propre itinéraire de la Suède jusqu'à Bourges depuis. «Les fans de Mumford sont vraiment fous, ils arrivent tôt et quand on jouait, c'était presque plein dans les arènes», nous disait hier Dylan Phillips, claviériste, batteur et porte-parole désigné du groupe en France parce qu'il en maîtrise bien la langue, apprise au contact des étudiants du Conservatoire de musique de Montréal.

Cette semaine, Half Moon Run a joué à Paris, à La Maroquinierie, et contre toute attente – leur unique album, *Dark Eyes*, ne sortira en Europe que dans deux mois –, c'était plein à craquer et le public chantait les chansons du groupe. Hier, à Bourges, trois journalistes français pressaient ce jeune homme originaire de la Colombie-Britannique de leur expliquer l'eldorado musical

montréalais, ce carrefour de la culture française et de l'américanité qui les fait saliver. Dylan leur a répété ce qu'il m'avait dit une demi-heure auparavant: il n'y a pas une autre ville au Canada qui vibre autant pour la musique que Montréal.

La veille, Rich Aucoin, qui habite toujours Halifax – «Je fais du surf, si seulement Montréal était au bord de la mer...», – nous disait sensiblement la même chose: «Tu vas au Cagibi, dans le Mile-End, et tu croises toujours des amis et d'autres musiciens. Il n'y a pas d'équivalent à Toronto.»

Dylan Phillips acquiesce: «Il y a vraiment une communauté de musiciens à Montréal, mais nous étions tellement timides que nous n'étions pas vraiment sociables. On se sentait connectés au réseau, mais on restait quand même tout seuls dans notre local pour pratiquer. Maintenant qu'on a un peu de succès, on rencontre tellement de groupes montréalais ailleurs. C'est drôle de se croiser en France et aux États-Unis et d'avoir des liens quand on revient à Montréal.»

Il fut un temps où les musiciens canadiens s'installaient là où était l'industrie du disque: à Toronto. L'internet a tout changé, affirme Aucoin. «Aujourd'hui, c'est plus important de s'entourer de musiciens qui voient les choses de la même façon que nous, qu'on choisisse la scène

de Toronto ou celle de Montréal. Je dirais que beaucoup plus de musiciens ont choisi Montréal.»

Dont ses amis de Plants and Animals, qu'il a croisés à quelques reprises à l'étranger, tout comme Grimes et Purity Ring, un duo électro venu d'Edmonton et Halifax.

La marque Montréal

En 2013, la marque Montréal est-elle vraiment utile pour un groupe qui veut percer à l'étranger? Le directeur artistique du Printemps de Bourges, Christophe Davy, a programmé deux soirées Montréal cette année – l'autre réunit Ariane Moffatt, Marie-Pierre Arthur et Salomé Leclerc – et leur a accolé l'étiquette par la force des choses après s'être rendu compte qu'il invitait plusieurs artistes montréalais. Il a sa petite idée sur l'essor planétaire du rock anglo-montréalais.

«Est-ce que Half Moon Run, c'est les enfants d'Arcade Fire ou pas? Musicalement, c'est pas la même chose. S'il n'y avait pas eu Arcade Fire, est-ce qu'il y aurait eu Half Moon Run? Sans doute, non? Quand il y a un ou deux groupes forts dans une ville, d'autres viennent s'y installer et ça en pousse d'autres à sortir de leur cave ou de leur grenier. Ce qui est sûr, c'est qu'un Arcade Fire a fait tourner la tête vers Montréal et ça a servi le fait qu'on s'intéresse un petit peu plus à la ville.»



PHOTO DE MICHAEL J. LUTCH FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le théâtre et le cirque se côtoient et se mélangent dans *Pippin*, notamment grâce à la participation des artistes des 7 doigts de la main.

COMÉDIE MUSICALE

Pippin très bien accueillie!

JEAN SIAG CRITIQUE

NEW YORK — On dit que la réaction du public au numéro d'ouverture d'une comédie musicale est un indicateur assez fiable du triomphe ou de l'échec d'une pièce sur Broadway. Dans le cas de *Pippin*, qui s'ouvre sur la chanson *Magic to do*, même s'il n'y a pas eu d'ovation mercredi soir, le numéro de quatre minutes a été longuement applaudi. Nul doute, la pièce est bien lancée.

Le défi était de taille. Le metteur en scène Bob Fosse ayant créé en 1972 une scène d'anthologie avec toutes ces mains lumineuses qui s'agitaient dans le noir pendant que le narrateur de l'époque, Ben Vereen (*Jesus Christ Superstar*), donnait le coup d'envoi de cette histoire centrée sur la quête de sens du fils du roi Charlemagne.

Dans ce *revival* mis en scène par Diane Paulus dans un décor très 70's, c'est l'ombre de Patina Miller (*Sister Act*) que l'on voit derrière le rideau de scène. Une fois le rideau levé, la narratrice apparaît au milieu d'un immense chapiteau de cirque, entonnant *We Got Magic To Do* pendant que les 22 interprètes chantent, dansent et multiplient les numéros acrobatiques.

De la magie, il y en a à foison pendant les quelque 2h30 du spectacle. Au sens propre, je veux dire. Ici, une paire de jambes se promène sans tronc; là, le corps du roi disparaît de son lindeul... Mais *Pippin* se distingue aussi et peut-être surtout par son humour noir et grinçant. Par la communication directe avec le public aussi.

L'histoire de *Pippin* nous est contée par une troupe de jeunes acteurs qui fera d'un parfait inconnu une vedette de la scène.

Pippin, accessoirement le fils du roi de France Charlemagne, veut donner un sens à son existence. Il veut vivre une vie extraordinaire. Mais comment? Il fera l'expérience de la guerre, des femmes, de la politique, des arts... Jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre d'une veuve, Catherine, et de son enfant, Theo.

Je résume un peu vite, mais c'est avec elle, en menant une vie ordinaire, et dans une famille reconstituée, qu'il trouvera le bonheur et qu'il mettra fin

à son interprétation de Pippin. «If I'm never tied to anything, I'll never be free», conclut-il.

Dans le rôle du prince, Matthew James Thomas (*Spider-Man*) est charmant. Il a ce qu'il faut de sensibilité pour défendre ce personnage idéaliste qu'on voit passer à l'âge adulte. L'acteur chante et danse avec beaucoup d'aisance. Il participe également à plusieurs numéros acrobatiques, torse nu, pour le plus grand plaisir de la foule.

Les numéros collectifs où l'on voit chanter les acrobates et où les comédiens multiplient les acrobaties (au sol et dans les airs) sont les plus réussis. Notamment dans la scène de guerre contre les Wisigoths. La frontière entre le cirque et le théâtre disparaît alors pour ne former qu'un seul et unique tableau.

Pippin se distingue aussi et peut-être surtout par son humour noir et grinçant. Par la communication directe avec le public aussi.

La participation des artistes des 7 doigts de la main, menés par Gypse Snider, est parfaitement dosée et sans conteste le secret de la sauce de *Pippin*. Ils brillent sans porter ombre aux performances remarquables de Charlotte d'Amboise (dans le rôle de la vilaine belle-mère de Pippin) ou encore de Rachel Bay Jones, touchante dans son rôle de la veuve Catherine.

Mais le moment marquant de la soirée met en scène la grand-mère en exil de Pippin, défendue par Andrea Martin (*My Favourite Year*). Non seulement l'actrice sexagénaire joue parfaitement son rôle, mais elle fait un courageux duo de trapèze. La comédienne a reçu une longue ovation après sa performance.

Comme quoi la présence de vedettes comme Matthew James Thomas, Andrea Martin ou encore Terrence Mann (vu dans *Les misérables*) demeure aussi un gage de succès sur Broadway.

Cinéma Un prix pour *Whitewash* à Tribeca

La carrière internationale du film *Whitewash* d'Emanuel Hoss-Desmarais a commencé sur une bonne note au festival de Tribeca, où il a remporté un prix. M. Hoss-Desmarais y a obtenu le prix du meilleur réalisateur d'un premier long métrage de fiction. La cérémonie a eu lieu hier soir à New York. «Je suis très fier pour toute l'équipe. Depuis sa présentation à Tribeca,

le film reçoit de très bons commentaires», a indiqué M. Hoss-Desmarais à *La Presse*. Mettant en vedette Thomas Haden Church et Marc Labrecque, cette comédie noire sur fond d'hiver québécois est produite par micro_scope et scénarisée par Marc Tulin. Le film prendra l'affiche à l'automne au Québec. Plus de détails à lapresse.ca. — André Duchesne

ALEXI MURDOCH

Merci aux séries télé

ÉMILIE CÔTÉ MUSIQUE

On parle souvent des séries télé comme tremplin musical ou comme nouvelle source de revenus pour les artistes indépendants.

Un excellent exemple est le chanteur folk à l'âme vagabonde Alexi Murdoch, qui, sans vouloir pousser la chose, a vu des extraits de ses chansons être choisis dans des films ou séries comme *Garden State*, *D'House*, *Prison Break*, *Brothers and Sisters* ou *Away We Go*.

Murdoch donnera une série de quatre spectacles la semaine prochaine au Québec. Il s'arrêtera à Sherbrooke, Québec, Wakefield (le spectacle affiche déjà complet) et Montréal, vendredi, au Cabaret du Mile-End.

Brad Barr accompagnera Murdoch sur scène à la guitare. Les deux musiciens ont fait connaissance l'an dernier, quand Murdoch a assuré la première partie de The Barr Brothers, au Métropolis, lors du dernier Festival de jazz. «J'ai rencontré The Barr Brothers il y a quelques années en tournée aux États-Unis. Ils m'ont invité à faire leur première partie l'an dernier à Montréal, raconte-t-il. J'ai adoré mon expérience. En coulisses, il y avait un esprit de camaraderie naturel et authentique. Les gens étaient si généreux artistiquement les uns envers les autres. Ils formaient une véritable communauté.»

Né en Angleterre, Alexi Murdoch a vécu en Écosse avant de s'exiler aux États-Unis pour étudier la philosophie. Aujourd'hui, il vit entre Berlin et la côte ouest écossaise. Un nomade? «J'ai besoin d'un endroit où je peux me retirer et me sentir à la maison, mais j'imagine que je n'ai pas encore trouvé où...»

Quand il retrace son parcours, Murdoch parle d'une série «d'accidents». Après ses études en Caroline du Nord, il a mis le cap sur Los Angeles, où il s'est mis à la guitare et à l'écriture de chansons folk. «J'ai commencé à jouer de la musique sans plan et sans y penser sérieusement, puis j'ai commencé à faire des spectacles.»

En 2000, l'une de ses chansons s'est fait entendre dans la série à succès *Roswell*. Deux ans plus tard, sa ballade *Orange Sky* a été choisie par les superviseurs musicaux de la série *Dawson* et du

film *Garden State* (elle figure dans le film sans être sur la bande originale).

«Encore là, c'était un hasard, dit Alexi Murdoch. Je ne pensais pas au potentiel commercial de ma musique.»

Les chèques de droits d'auteur reçus au cours des 10 dernières années ont permis à l'auteur-compositeur de rester fidèle à sa nature discrète. «Cela a été bon pour moi, indique-t-il. Cela m'a permis de gagner ma vie sans me promouvoir. Je n'aime pas l'idée de me mettre en valeur ou de me marchander. J'ai aujourd'hui la chance et le privilège d'être libre.»

Le chanteur folk que *Rolling Stone* classait dans sa liste de 10 musiciens à surveiller en 2007 dit se sentir en période constante «d'ajustement». «Je ne me sens jamais à 100% confortable», confie-t-il. Cet état d'esprit est palpable en entrevue. Alexi Murdoch est réservé et réfléchi. Sa voix est douce et réconfortante, à l'image des pièces folk intimistes et sensibles de ses deux albums, *Time Without Consequence*, sorti en 2006, et *Toward the Sun*, en 2011.

La musique folk guitare/voix d'Alexi Murdoch plaira aux fans d'Iron&Wine et de Ray Lamontagne. Et son parcours «commercial accidentel» est la preuve que les artistes indépendants peuvent évoluer et gagner leur vie sans trop de compromis. Ne jamais sous-estimer le pouvoir d'un film ou d'une série télé.

SUGGESTION DE LA SEMAINE

YAST

Le jeune groupe suédois Yast sortira son premier album la semaine prochaine. Il propose de douces mélodies rêveuses et accrocheuses, des arrangements au charme *lo-fi* et des harmonies vocales qui respirent l'insouciance de la jeunesse. Tout désigné pour les premières sorties printanières au parc et pour les fans de The Drums et de Tame Impala.

EN RAFALE

Après avoir été présenté en première au festival Tribeca, le documentaire mettant en vedette le groupe The National, *Mistaken For Strangers*, sera présenté au festival Hot Docs de Toronto, le 5 mai. Le film expose les différences opposant le chanteur Matt Berninger à son frère, un amateur de métal.

Une histoire de dépossession en même temps que de rédemption [...] dans un mélange de conte et d'images, d'intime et de politique. [...]

— Christian Saint-Pierre, *Le Devoir*

La mise en scène est d'une superbe esthétique, poétique, simple et complexe à la fois. — David Lefebvre, *Espace Mon Théâtre*

La mise en scène pleine d'imagination de Daniel Meilleur confère une dimension quasi mythique au propos. — Pat Donnelly, *The Gazette*

Gold Mountain est une pièce puissante et souvent superbe au plan visuel. — *Broadway World.Com* (Montréal)

Un ballet visuel [...] Une profonde résonance émotive. — Rachel Levine, *CULT#MTL*

Un bijou du multimédia [...] L'expertise technique des Deux Mondes est toujours appropriée et jamais écrasante. — Byron Toben, *Roverarts.com* (Montréal)

Un travail admirable du concepteur visuel Yves Dubé. — Francine Grimaldi, *Samedi et rien d'autre, La Première Chaîne*

Les comédiens deviennent plastiques, partie intégrante de l'oeuvre visuelle qui se crée morceau par morceau. Le résultat est scéniquement saisissant. [...]

Un spectacle touchant, visuellement magnifique et surtout, un partage de culture enrichissant. — Pascale St-Onge, *Mon(theatre)*



LES DEUX MONDES (Montréal) et UNITY THEATRE (Liverpool) présentent

GOLD 金山 MOUNTAIN

LA MONTAGNE D'OR THÉÂTRE, MUSIQUE ET MULTIMÉDIA

Textes : DAVID YIP et KEVIN WONG Mise en scène : DANIEL MEILLEUR
Multimédia : YVES DUBÉ Musique : MICHEL ROBIDOUX

Avec DAVID YIP et EUGENE SALLEH

Jusqu'au 27 avril 2013

**2 DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS**

AUX **ÉCURIES** 7285, rue Chabot, Montréal ☎ Fabre
514 328-7437 auxecuries.com

ARTS

SUSAN SARANDON / *The Big Wedding*

Le plaisir de varier les plaisirs

À 66 ans, Susan Sarandon multiplie les rôles, joue avec les genres, « essaie » les réalisateurs. À l'occasion de la sortie de *The Big Wedding* de Justin Zackham, discussion avec une actrice à la carrière éclectique et bien remplie.

SONIA SARFATI

C'est toujours la même chose. Avoir Susan Sarandon au bout du fil n'est pas comme avoir... n'importe qui d'autre au téléphone. Sa voix est si unique qu'il est impossible, en cours de conversation, de perdre de vue (manière de parler) qui elle est. La Janet de *The Rocky Horror Picture Show*. La Louise de *Thelma & Louise*. La sœur Helen de *Dead Man Walking*. Elle est Susan Sarandon, et chacun de ses mots, chacune de ses inflexions, le rappelle.

De son nouveau film, *The Big Wedding*, comédie romantique signée Justin Zackham (sur-tout connu comme le scénariste de *The Bucket List*), elle dit avoir été pressentie il y a déjà quelques années, mais aucun autre acteur n'était encore associé au projet. « Je leur ai demandé de m'en reparler quand la distribution serait plus avancée », se souvient-elle. Et quand on lui a parlé de la présence de Robert De Niro et de Diane Keaton au générique, elle a dit oui au « grand mariage ». Parce que, aussi incroyable que cela puisse paraître, elle n'avait jamais travaillé avec ces deux autres monstres sacrés.

Pour ce qui est de Robert De Niro, leurs routes ne s'étaient pas croisées. En ce qui concerne Diane Keaton, comme elles ont le même âge et un casting semblable, les choses étant ce qu'elles sont,

« lorsqu'un film avait besoin de l'une, il n'avait pas besoin de l'autre. Habituellement, on met en présence une femme plus âgée et une femme plus jeune qui se détestent sans raison, seulement parce que l'une est plus jeune que l'autre », ironise l'actrice.

Susan Sarandon qualifie *The Big Wedding* de « comédie romantique sur fond de relations familiales compliquées par le fait que tous ont des secrets ».

Il en va autrement dans *The Big Wedding* où la complicité féminine, même si elle est mise à l'épreuve, existe. Ou a existé. Ou existera de nouveau.

Susan Sarandon y interprète Bebe, qui vit depuis 10 ans avec Don (De Niro). Qui était marié à Ellie (Keaton). Jusqu'à ce qu'il la trompe avec sa meilleure amie. Bebe. Un drôle de triangle qui a éclaté, mais doit se reformer à l'occasion du mariage d'un des deux fils de Don et Ellie. Entrée de la jeune génération, incarnée par Ben Barnes, Katherine Heigl, Topher Grace et Amanda Seyfried.

Bref, une distribution tout étoilée, un peu comme cela



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE
The Big Wedding est le premier film mettant en vedette à la fois Robert De Niro et Susan Sarandon. Les deux acteurs y incarnent un couple, ensemble depuis 10 ans, pris dans un triangle amoureux.

s'est vu dans les récents *New Year's Eve* et *Valentine's Day*, mais plus « multigénérationnelle » et regroupée en une histoire, sous un seul toit... situé pas très loin de chez Susan Sarandon. « Le tournage se faisait à proximité, c'a aussi été un attrait », poursuit la comédienne qui préfère ne pas s'éloigner trop souvent de New York.

En fait, explique-t-elle, elle choisit ses projets en fonction, bien sûr, de ce qu'on lui propose. Du rôle: « Le but d'une actrice est d'incarner des gens

très différents d'elle. Et je n'aime pas me répéter. » Du réalisateur: « C'est pour cela que j'ai participé à *Cloud Atlas*, qui était un projet très brave des Wachowski. Au cours des dernières années, j'ai aussi beaucoup travaillé avec de nouveaux venus... mais je me suis promis de ralentir là-dessus. » Et de la distribution: « C'est pour cela que je suis de *The Big Wedding*. »

Un film qu'elle qualifie de « comédie romantique sur fond de relations familiales

compliquées par le fait que tous ont des secrets », où elle interprète une femme « ouverte, amusante, qui a une profession et est donc indépendante, mais qui se sent peu appréciée par celui avec qui elle vit depuis 10 ans et qui aurait besoin d'un peu plus d'engagement ».

Bref, la voix est peut-être la même, mais on est loin de Janet, Louise et sœur Helen!

***The Big Wedding* (Un grand mariage) prend l'affiche aujourd'hui.**

DANSE

Un pas de deux qui tient de l'art de la guerre

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

« Me croirais-tu si je te disais que je suis capable de manger un autre humain ? » Ce pourrait être la phrase titre de toute relation. Le résumé de tout ce que nous espérons, avidement, et redoutons, ardemment, en abordant une nouvelle liaison. La fascination impulsive de nous y découvrir tout nouveau tout beau et la prudence de ne pas totalement y perdre nos fondamentaux immuables, notre bon vieux Moi qui nous identifie.

Ceci, bien sûr, étant valable au niveau du couple comme au niveau d'une société. Tout choc de civilisations, toute

invasion barbare offre en même temps un émerveillement et une évolution. Alors, pourquoi pas en faire le sujet d'une chorégraphie qui stipule d'emblée les paramètres, ten-

d'atermoiements que de fusion qu'Emmanuel Jouthe et Chiara Frigo abordent dans *When we were old*. Avec une justesse aussi délicate que leur énergie est vibrante. Ça

fluidité, verticalité et instabilité, marches errantes et chocs d'union magnétiques. Sur un tempo trépidant. Un pas de deux qui tient de l'art de la guerre. Ou l'inverse.

rythme cardiaque et ne laisse pas d'échappatoire.

Lui noir, elle rousse, lui québécois, elle italienne, lui musclé elle frêle, lui silencieux elle plus prolixe, sur l'espace épuré de la scène, sous une lumière drue puis mouvante, ils ont leur métier de chorégraphes, lui aguerri, elle émergente, et de danseurs, en commun. De tous leurs contrastes ressort finalement un nouveau territoire, un carré fushia qui apparaît soudain, improbable, comme une promesse non acquise. Le tout est crédible et invitant.

***When we were old*, Emmanuel Jouthe et Chiara Frigo, à l'Agora de la danse jusqu'au 26 avril 20h.**

Les deux danseurs communiquent une forte prégnance physique, mise en valeur par une écriture chorégraphique qui alterne puissance et fluidité, verticalité et instabilité, marches errantes et chocs d'union magnétiques.

tants autant qu'inquiétants, de la possible rencontre entre des différences, des territoires, des langues, des histoires, et des corps qui les incarnent ?

Ce sont là autant de niveaux d'attraction que de répulsion, de mouvements

donne une pièce intelligente et cérébrale, aussi charnelle qu'organique.

Les deux danseurs communiquent une forte prégnance physique, mise en valeur par une écriture chorégraphique qui alterne puissance et

Le dramaturge Guy Cools en a limé les aspérités et les incompatibilités excessives, et a posé des phrases qui font sens et offrent des moments d'accalmie. L'environnement sonore de Laurent Maslé, vibratoire et pulsif, accélère le

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC 16h00 Cap sur été	Paquet v. express	Le Téléjournal 18 h		PRINCE DE PÈRE: LES SABLES DU TEMPS (2010) Jake Gyllenhaal.		Zone doc / Les poings de la fierté		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Cap sur l'été			
TVA 16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Dieu Merci! / Véronique Cloutier	Du talent à revendre	Les Grandes Gueules Partie 1 de 2		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque			BALLON...	
V Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	Journal d'un vampire	Fringe / Esprit de corps		Taxi payant	Un souper parfait	Face à face: Débat		Instant Gagnant	
TQc 1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Tactik	Visite libre	Curieux Bégin		125, Marie-Anne		Belle et Bum / Garou, Virginie Coosa, Marc Déry.			
CBC CBC News: Montreal		Lang and O'Leary	George S.	Coronation Street	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate / Runaway Fighter	CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.		
CTV-M The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Undercover Boss / Retro Fitness	Criminal Minds / The Apprenticeship			CTV National News	CTV News		
GBL-Q 16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Touch / Accused	Vegas / Past Lives	The Good Wife / A More Perfect Union		News Final	E.T. Canada		
ABC The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Happy Endings	Happy Endings	Shark Tank	20/20	ABC 22 News	23h35 J. Kimmel		
CBS Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Retro Fitness	Vegas / Past Lives		Blue Bloods / Devil's Breath	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX 30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Kitchen Nightmares / Prohibition Grille	Touch / Accused	FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Office	Met Your Mother		
NBC First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Fashion Star / His and Hers	Grimm / Ring of Fire	Rock Center With Brian Williams		News	23h35 Jay Leno		
PBS-P Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Washington Week	Need to Know	American Songbook / Show Tunes	American Songbook / Let's Dance	BBC World News	Charlie Rose		
ARTV L'Héritage		Les belles histoires / La liste noire	Comme par magie	Emma		Livraison d'artistes	Les grandes entrevues / Les Denis Drolet		Comme par magie	Chick'n Swell	23h50 Grand Rire		
CD Guerre en chères	Guerre en chères	Comédie Club Grand Rire Partie 1 de 2		Testament: Héritiers / Doris Duke		Enquêtes FBI	Alliance meurtrière / Le Bouddha d'or	Enquêtes au féminin			C'est incroyable!		
Cinépop 16h45 LA BANDE DES QUATRE (1979)	Dennis Christopher.	LE SEUL (2001) avec Delroy Lindo, Jason Statham, Jet Li.		LES SEIGNEURS DE LA GUERRE (2007) avec Jet Li, Andy Lau, Wai Man Yip.		LE MAÎTRE D'ARMES (2006) avec Shido Nakamura, Jet Li.		ENCHÂINÉ...					
Evasion Rallye autour du monde	Dans tes yeux	Prêt à partir	Benoit le Bienheureux		Hell's Kitchen			Prêt à partir	Sur le pouce / Rive-Sud de Montréal		Dans tes yeux		
HI NCIS enquêtes / Qui sommes-nous?	La guerre du Vietnam		Légendes de la route		Pawn Stars	Restauration	NCIS enquêtes / Qui sommes-nous?	36 QUAI DES ORFÈVRES (2004) avec Gérard Depardieu, Daniel Auteuil.		1h00			
MMAX Musicographie / Freddie Mercury		Le grand décompte MusiMax			Queen: These are the Days of Our Lives			CADILLAC RECORDS (2008) Emmanuelle Chriqui.		1h00			
MDI Danse ou crève!		Top musique / Hey Sugar		Buzz	M. Net		Décompte MusiquePlus		Musiqueplus		Modèle de beauté		
RPI Le Téléjournal RPI		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages: Personnalités	Le Téléjournal	Commission Charbonneau		Le National	RDI économie		
S+ Agent libre / Hors de contrôle		Suspect no 1		Castle / Renaissance		Rizzoli & Isles	Hawaii 5-0 / Lekio	A Gifted Man / Face au déni		Perception / Nemesis			
SE 15h55 L'ANGE D...	MINCE ALORS! (2012) avec Lola Dewaere, Victoria Abril.		19h15 LE GRAND SOIR (2011) avec Thomas McDonell, Aimee Teegarden.		KILLER JOE (2011) Matthew McConaughey.		22h45 LE POUVOIR DU MAL (2011) Natalie Zea.			0h20			
TFO Mégallô	Le grand galop	Qui vient jouer? 1, 2, 3... Géant!		Un soir seulement	Survie / Jusqu'à la dernière goutte	Identité 2.0		VIVRE (1952) avec Tanaka Haruo, Minoru Chiaki, Takashi Shimura.		23h25 Plein les vues			
TVS Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Stars des 2005	Amérikiologie	Thalassa / Amsterdam à fleur d'eau		Partir Autrement		TVS le journal	LADY JANE...		
VIE Vendre ou rénover? / La famille Smyth	Vous êtes cuits! / Sushi? Nori?		Décore ta vie	Design V.I.P.	Vendre ou rénover? / La famille Fowler	Délices et caprices	Délices et caprices	Bye-Bye Maison	Idées grandeur	Académie Airoldi	Sauvez meubles		
Zeste Objectif restauration / Ristorante Roma	Curtis dans cuisine	Food Factory	Fric-O-Frigo	Boss des gâteaux	Week-ends de Bill / Gloucestershire	Le tour du monde / Confrontaccio		Casse-croûte am.	Le cuisinier rebelle	1 ingrédient	Fric-O-Frigo		
Ztéle Doctor Who Partie 2 de 2	La porte des étoiles / Pour l'honneur		Les tripeux		L'enfer du pétrole	Remorquage	Chasseurs millions		Chasseurs de fantômes	Sales Jobs / Inséminateur de dindes			
RDS Le 5 à 7			Hockey 360°		NASCAR Course automobile - Virginia 529 College Savings 250 Série Nationwide (D)			L'antichambre (D)		Sports 30	UFC Countdown		
SPN Prime Time Sports		Sportsnet Connected		LMB Baseball / Blue Jays de Toronto c. Yankees de New York (D)				Sportsnet Connected		Hockeycentral	Blue Jays in 30		
TSN Off the Record	E:60	SportsCentre		That's Hockey (D)	Top 10	NHL Pre-game (D)	LNH Hockey / Flames de Calgary c. Blackhawks de Chicago (D)				SportsCentre		
Disney Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	LEGO Ninjago	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK Arrange-toi ça	Fan Club	Paparadis	Grenade avec ça?	LA GRANDE ÉCOLE (2005) avec David Paymer, John Astin, Ryan Reynolds.		Teen Wolf / Compte à rebours		Dans le trouble	MDR	Je t'ai eu!		Le Steph show	

PARCE QUE CHAQUE JOUR VOUS MÉRITEZ UNE PAUSE



LIVRÉE **GRATUITEMENT**
TOUS LES MATINS AVANT 5H30

La Presse+ vous invite à découvrir *Pause*.
Une toute nouvelle section unique à La Presse+.
Un thème par jour pour agrémenter votre pause quotidienne.
Pause week-end livrée le samedi, comme vos sections
Maison, Voyage, Cinéma et Gourmand.

LUN Pause famille MAR Pause santé MER Pause repas JEU Pause beauté VEN Pause Chic! SAM Pause week-end

Disponible dans
l'App Store

iPad est une marque de commerce d'Apple Inc., déposée aux États-Unis
et dans d'autres pays. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

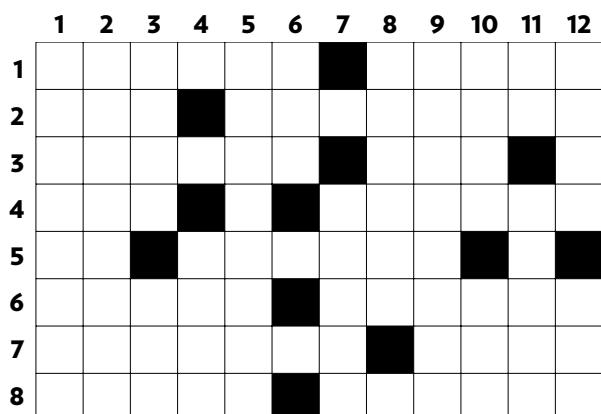
Découvrez-en plus sur LaPressePlus.ca

**LA
PRESSE+**



MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Se courber, fléchir sous un poids. - Ancienne vallée glaciaire envahie par la mer.
- Parcourue des yeux, en parlant d'une lettre. - Bavarder, parler sans arrêt et de choses futiles.
- Alliages de fer et de carbone. - Cause la mort de quelqu'un.
- Grand fleuve qui coule en Égypte. - Qui sont nées les premières dans une famille.
- Symbole chimique du cadmium. - Qui a une bonne position d'équilibre.

- Oiseau rapace nocturne. - Ce qui n'a pas été mangé au cours d'un repas et qu'on mangera plus tard.
- Qui a la tête qui tourne. - Morceau de musique joué par un seul musicien.
- Qui a du bon sens. - Disputes bruyantes.

VERTICALEMENT

- Longues plaques de bois peu épaisses.
- Qualité d'une personne qui est en pleine possession de ses facultés intellectuelles.
- Celui de certains insectes comporte des facettes. - Succulent.

SOLUTION du dernier numéro

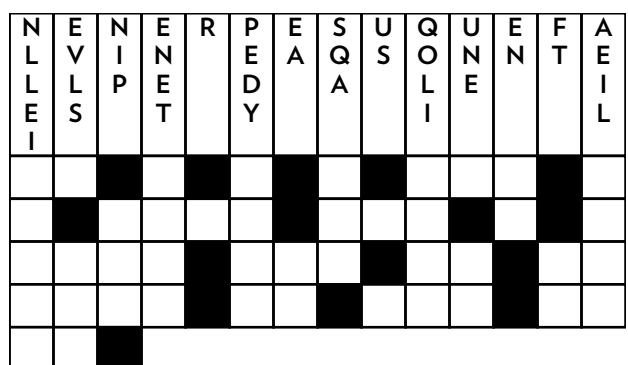


CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Goethe

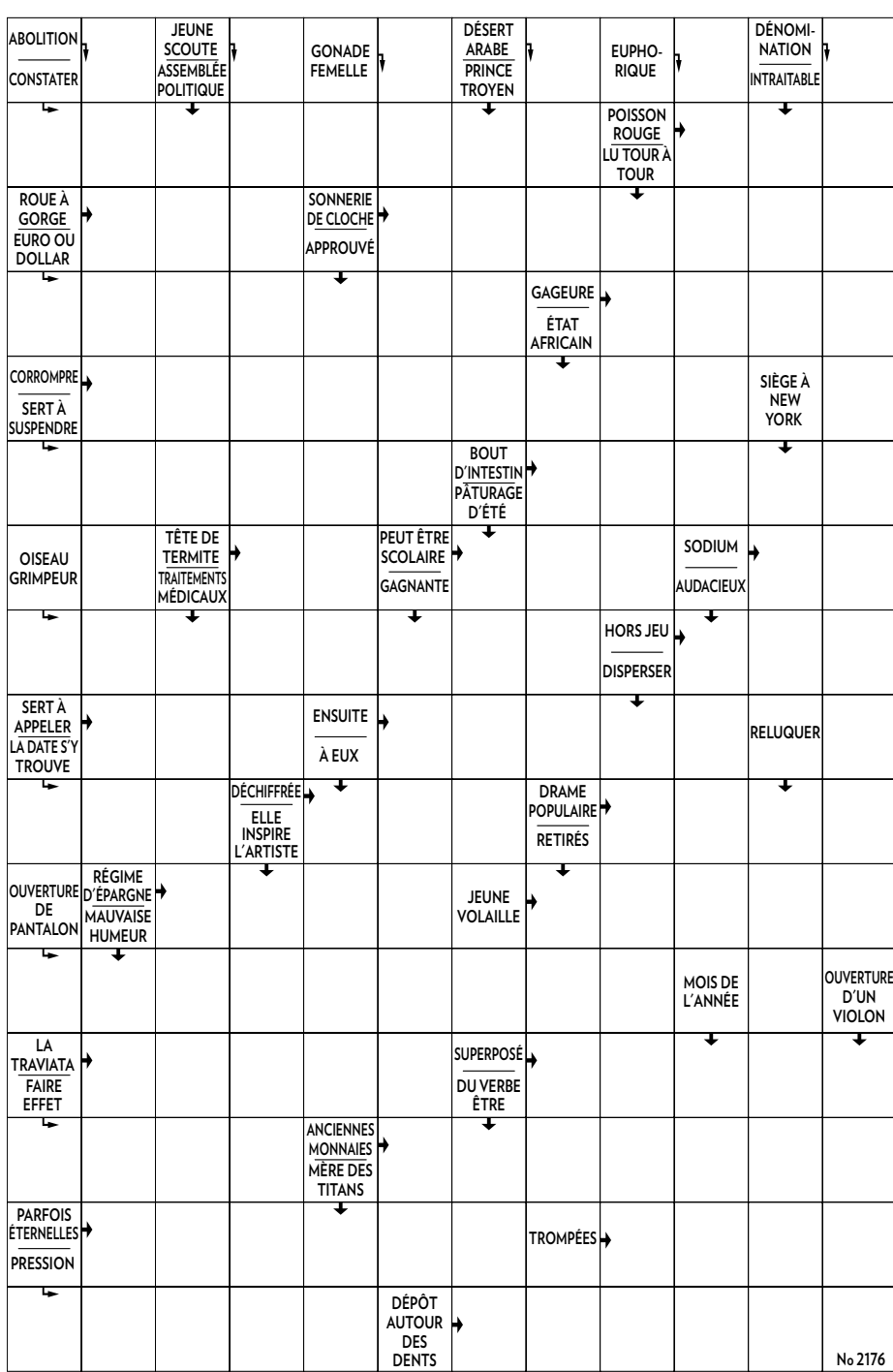


SOLUTION du dernier numéro

Citation de Eric-Emmanuel Schmitt : Il faut emprunter les idées du peuple si l'on veut le diriger.

MOTS FLÉCHÉS

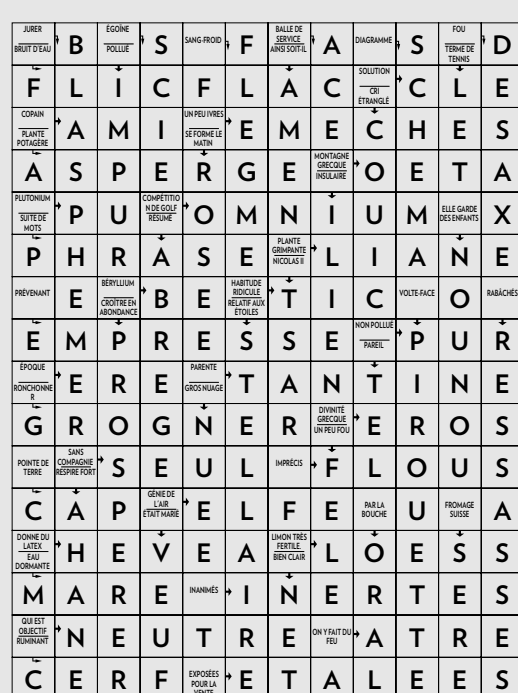
26 avril 2013



AMUSEZ-VOUS!
Vendredi 26 avril 2013
ARTS 12

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



MOT MYSTÈRE

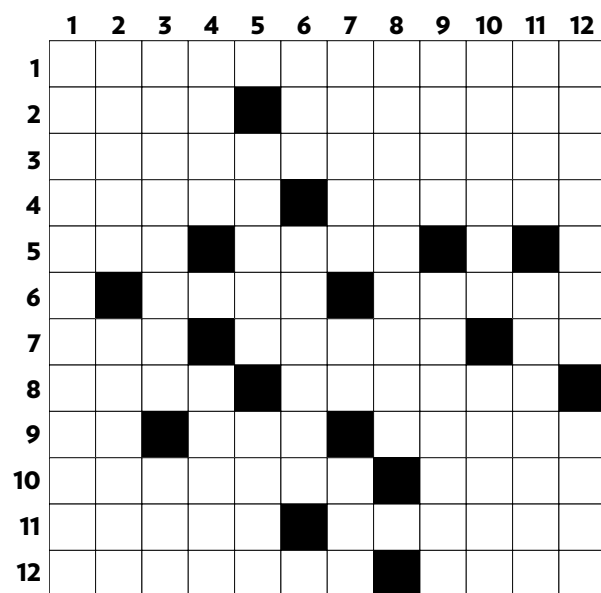
GOVERNEMENT | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|----------|-----------|-----------|---------|
| ACCORD | ELECTORAT | KHEDIVE | SHAH |
| AGA | ELU | LANDTAG | SIEGER |
| AGHA | EMIRAT | LEADER | SUJET |
| AGORA | EPHORAT | LIBERAL | TENSION |
| ALLIE | EPHORE | MENEUR | TITO |
| ARCHONTE | EXECUTIF | ORDRE | TORY |
| ARMEE | FEODAL | PUTSCH | TRAITE |
| BARON | FUHRER | RADSOC | TYRAN |
| BEY | HITLER | RAJAH | URNE |
| DEY | IMPOT | REGIME | VETO |
| DOGE | ISOLOIR | ROOSEVELT | VOTANT |
| DOUMA | JUNTE | ROYAUME | VOTE |
| EDILE | KAISER | SATRAPE | |
| EDIT | KHAN | SEANCE | |

SOLUTION du dernier numéro | AILETTE

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Conduite.
- Pour maintenir un objet - Erevan est sa capitale.
- Fronde.
- Avens - On y voit des tableaux.
- Bouche cornée - Brochet de mer.
- Substance éliminée par les reins - Partie de l'intestin.
- Luth à long manche - Divisée - Coutumes.
- Vieux - Travailler le sol.
- Fin de verbe - Signe musical - Instrument indien.
- Tanière - Avance dans l'eau.
- Équivalente - Sert à percer la boîte crânienne.
- Ver marin - Laxatif.

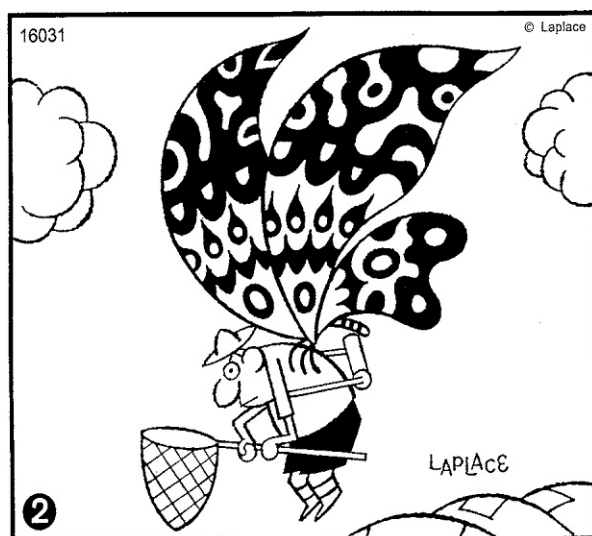
- Insecte sans ailes - Des cheveux et de la peau.
- Crochets doubles - Endroit.
- Style musical au rythme martelé - Commettre une erreur.
- Se donne beaucoup de peine - Id est - Le temps des fleurs.
- Rebelles.
- Étendus d'eau - Éparques excessives.
- Met les rênes à un cheval - Phase d'une évolution.
- Réfutée - Grand tumulte.
- Débris de verre - Prénom.

SOLUTION du dernier numéro



ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

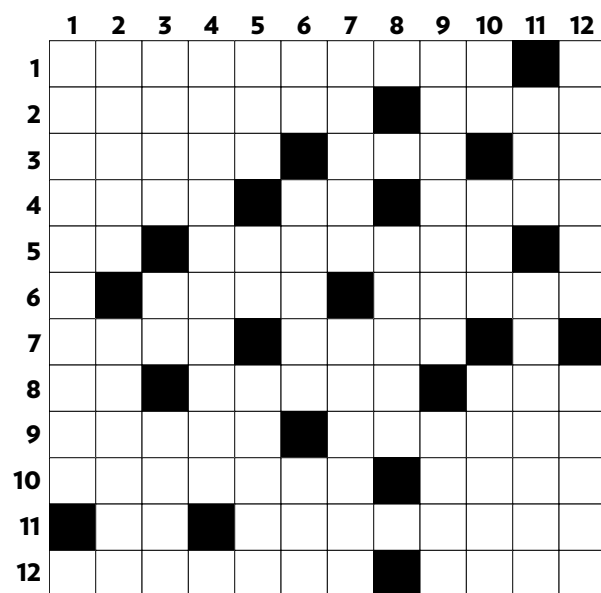
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



1 Le coude droit de l'homme est plus court. 2 Son chapeau est plus large. 3 Le manche du filet est plus court. 4 Le sac est plus large. 5 Bout de la queue du papillon. 6 Un ocellus différent sur le bout de la queue. 7 Forme du champ sur la colline du milieu. 8 L'intérieur du nuage de gauche a été complété.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART

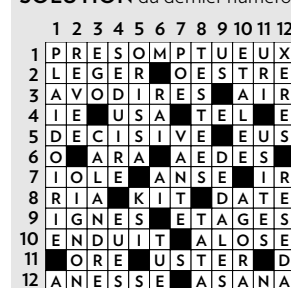


HORIZONTALEMENT

- Interruption d'une phrase par un silence brusque.
- Bavure de ciment ou de mortier à un joint - Se chante.
- Dans la tequila - Inexistant - Gloussé.
- Monte au printemps - Divisé en 12 - Signe d'effort.
- Carcasse - Style décoratif de transition entre le Louis XIV et le Louis XV.
- Drame - Même durs, ils sont mous.
- On l'a dans le baba ! - Ils sont nuisibles.
- Article - Provient - Profite du pommier.
- Composé chimique - Larve des amphibiens.
- Introduire - Arbre.
- Ils se perdent - Récoltée.
- Pas bêtes - Vent.

- Feuilles - État d'esprit.
- Roi norvégien - Ébranlé - D'une locution signifiant inconsciemment.
- Dur adjectif.
- Plante - Espagnol - Politesse.
- Conjonction - Réserve aux piétons - Rempporta.
- Plume - Grottes.
- Constatée.
- Lubrifies - Poudre.
- Conjugaison - Hésitation - Canne à pêche.
- Façon d'aller - Approvisionnement.
- Plusieurs - Inventions.

SOLUTION du dernier numéro



VERTICALEMENT

- Étourdir par un grand bruit.